

# Albert Spaeth, du camp des Milles au Lycée Champollion

par Georges Salamand

**Le 10 septembre prochain sera officiellement inauguré le Mémorial du camp des Milles, près d'Aix-en-Provence.**

Haut-lieu de notre histoire « douloureuse », ce camp, situé dans une ancienne tuilerie, devint en septembre 1939 maison de détention pour les ressortissants allemands, pour la plupart antinazis et juifs fuyant le régime de HITLER, réfugiés mais considérés comme citoyens d'une puissance ennemie.

Selon le témoignage d'un des plus célèbres internés, le peintre surréaliste et dadaïste Max ERNST, « *ses conditions d'internement tenaient le juste milieu entre la Pologne, c'est-à-dire "nulle part" du père UBU, et les sombres étouffoirs de KAFKA* ».

Au hasard des couloirs de ce capharnaüm, on pouvait y rencontrer, en compagnie de Max ERNST, le peintre BELLMER, l'écrivain FEUCHTWANGER, un archiviste du Vatican, le beau-frère du président argentin et même une troupe errante de nains. Fermé quelque temps en août 1939 et « ré-ouvert » (sic) peu avant la débâcle, le camp connaîtra le fameux épisode du « *train de la liberté* », tentative avortée d'évacuation des détenus vers Bayonne, avant de devenir sous le gouvernement de Vichy, un camp de déportation pour les juifs – dont des enfants – vers Drancy et Auschwitz. Entre-temps, nombreux

seront les artistes, qui, par les filières d'évacuation organisées par Varian FRY, avec l'aide financière de Peggy GUGGENHEIM, future épouse de Max ERNST et alors réfugiée à Grenoble où elle confiera ses collections de tableaux à ANDRY-FARCY, pourront – comme Heinrich MANN ou Alma MAHLER – gagner les USA.

C'est donc ici que Max ERNST fera la connaissance d'un officier de marine français, germaniste, chargé par le contre-espionnage d'interroger et de filtrer les ressortissants allemands, de séparer de bon grain de l'ivraie, c'est-à-dire les antinazis des membres de la « cinquième colonne ».

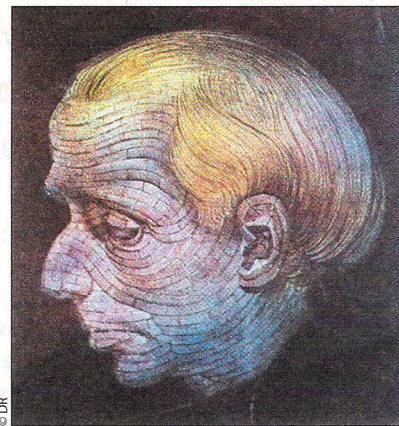
## « Ich weiss nicht was soll es bedeuten » (Lorelei)

Né à Rohrbach-lès-Bitche (Moselle) en 1899, Henri - dit Albert - SPAETH fait ses études dans différentes écoles normales, avant d'enseigner, comme instituteur dans un village lorrain. Puis comme professeur à Nancy et Tulle. Agrégé d'allemand en 1931, il est professeur à Bastia et Toulon, avant d'être nommé au lycée Champollion de Grenoble.

Musicien, pianiste et violoniste, poète et humoriste, M. SPAETH faisait de son cours un perpétuel enchantement. Auteur, avec Jean REAL de manuels d'allemand illustrés par André-Jo VEILHAN, ce pédagogue exceptionnel, amateur de belles voitures, proposait à chacune de ses classes un « deal » : les clés de sa décapotable agitées sous nos yeux, contre un « zéro faute » dans nos thèmes... sur la seule règle du rejet du verbe à la fin des phrases composées, et pendant un mois ; règle qui, nous disait-il, expliquait pourquoi les Allemands ne réagissaient pas aussi vite que les Français aux bonnes blagues, devant attendre la fin de la phrase pour les comprendre !

Évidemment, au 28<sup>e</sup> jour, l'un de nous lâchait la rampe par lassitude... au grand dam du reste de la classe.

Habitant Corenc « en terre berliozienne »,



Max Ernst par Hans Bellmer aux Milles en 1939.

le professeur SPAETH vénérât le compositeur dauphinois que le Saint-Eynard inspirait. L'anecdote de la fidélité du musicien, envers le poète HEINE, mourant sur son grabat parisien, et la réflexion de l'auteur de *la Lorelei* à celui de *La Damnation* qui le visitait : « *toujours original, Berlioz!* », revenaient chaque année. Car Albert SPAETH, considéré comme le premier universitaire d'après-guerre à avoir consacré une étude au poète allemand révolutionnaire, anti-prussien et anticlérical, ne punissait jamais, mais, au printemps, infligeait aux plus malheureux des pensionnaires une colle-pique-nique de rêve pour cueillir ses cerises. Une occasion aussi de parler football, le bruit courant Grenoble qu'il avait offert au FCG, monté en première division, le recrutement d'internationaux comme REMETTER ou BONVIN !

Pour en revenir au camp des Milles, on raconte qu'ERNST, en remerciement de fournitures pour peindre, avait donné à notre professeur quelques œuvres dont la dernière, vendue en 2005 par Sotheby's, porte l'humoristique dédicace : « *A M. Spaeth, en souvenir d'un court séjour au jardin des Tuileries de la Méditerranée* ».

Albert SPAETH, lumineux pédagogue, décède à Corenc en juin 1966.

Nos remerciements iront à M. Albert SPAETH, neveu du professeur.



Le camp des Milles.

© DR

MÉMOIRE  
(1899-1966)

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ